

Une sécheresse impitoyable avait désolé pendant les trois premières saisons de l'année les immenses plaines à sol sablonneux du pays, les prairies n'avaient présenté qu'un aspect jaunâtre. Après avoir fait consommer le peu de foin qu'ils avaient pu récolter à grand'peine, les cultivateurs, au désespoir, avaient recours aux moyens les plus énergiques pour sauver le bétail qui leur restait. Des amas de balles de blé, habituellement abandonnés au fumier, étaient restés intacts faute de pluie. Ils les donnèrent avec de la paille hachée aux bêtes affamées, qui s'en nourrirent tant bien que mal. Mais bientôt leurs gencives et leurs lèvres s'ulcérèrent. On obvia au mal par quelques lotions adoucissantes et en humectant la nourriture avant de la donner. Mais celle-ci manquant de matières nutritives suffisantes, le bétail allait de plus en plus dépérissant.

Alors, on employa un autre moyen indiqué par la science; on fit fermenter dans des cuves les balles et la paille hachée en y mêlant quelques poignées de grains et de sel. On superposait par couches d'environ six pouces d'épaisseur dans la cuve le mélange, en l'arrosant avec quelques pintes d'eau de son; on fermait hermétiquement l'ouverture de la cuve avec une couverture épaisse et la fermentation s'opérait dans un lieu autre que l'étable, par une chaleur de 15 à 20 degrés.

Vingt-quatre heures après cet essai, on présenta aux bêtes ce fourrage artificiel. Toutes le refusèrent au premier abord. Cependant une vache y goûta, puis se mit à le dévorer; les autres l'imitèrent. L'expérience avait pleinement réussi.

Le sel, en quantité de 6 onces par 50 livres de matière, provoquait la lactation chez les vaches laitières, et favorisait l'engraissement de tout le bétail. On sait du reste qu'il est un stimulant énergique dans la digestion. — Toutefois on l'employait en moindre quantité dans le mélange destiné aux vaches, afin de conserver au lait sa valeur normale.

Afin d'entretenir l'appétit des bêtes, on leur donnait, au milieu de la journée, avant de les abreuver, de la paille sèche ayant été placée entre des couvertures de foin, dont elle avait pris le goût.

On constata, après un mois d'expérience, que le bétail avait le poil luisant, l'œil vif, indices d'une bonne santé.

Aux chevaux on donnait, après le repas du matin, une moitié de ration d'avoine mélangée à de la paille hachée, après l'abreuvement une autre moitié, et ils s'en trouvaient bien.

On conserva ainsi le bétail jusqu'au printemps. Alors on put lui donner du fourrage vert, qui le remit complètement dans son état normal.

Avantages et inconvénients du vêlage précoce.

La question des avantages ou des inconvénients du vêlage des génisses, dès deux ans, est fort controversée parmi les cultivateurs.

Les grands éleveurs sont, avec les données de la science, tous d'accord pour préconiser le retard jusqu'à trois ans du premier vêlage des génisses. A cet âge seulement, le tempérament est assez formé pour que la parturition et la sécrétion lactée qui lui fait

suite puisse être supporté sans aucun inconvénient par la jeune bête.

Nombre de cultivateurs, au contraire, ont résolu autrement le problème; comme ils n'ont pas le temps d'attendre en nourrissant leurs génisses pendant trois ans sans produit, ils abrègent ce délai d'une année et leur font obtenir un veau à deux ans. Il est certain, surtout si la nourriture n'est pas donnée avec trop de parcimonie, que la jeune vache peut supporter assez aisément cette maternité précoce. Mais la question n'est pas uniquement là; il convient de tenir compte de l'avenir des races locales. Or, il n'est pas douteux que des femelles vélant trop jeunes n'arriveront jamais, quoique l'on fasse, quelques soins que l'on apporte à leur alimentation, au degré d'accroissement de celles qui, dans des conditions égales d'ailleurs, n'auront leur premier veau qu'à trois ans.

Voici ce que dit à ce sujet M. P. Ayraud, vétérinaire et membre de la Société des agriculteurs de France:

"Je ne saurais trop recommander aux agriculteurs désireux de posséder des animaux de choix, de sujets de belle et bonne conformation dans leur race, de ne livrer à la reproduction leurs génisses qu'alors qu'elles auront dépassé leur deuxième année pour avoir leur premier veau à trois ans. Tout au moins, ils devront agir ainsi pour les bêtes dont ils veulent faire souche de race. S'ils ne veulent pas s'imposer le sacrifice de nourrir leurs jeunes femelles de l'espèce bovine jusqu'à trois ans complètement improductives, je ne saurais trop les engager à leur prodiguer une nourriture abondante, pour atténuer autant que possible le travail de la reproduction et de la lactation.

"Pour les agriculteurs qui ne peuvent nourrir assez abondamment leurs jeunes animaux, le vêlage précoce sera toujours pernicieux, aussi bien au point de vue économique que sous le rapport de l'hygiène."

A quelle époque doit être récolté le blé-d'inde pour ensilage?

A cette question, un agronome français, M. Houette, après plusieurs années d'expérience sur ce mode de conservation du blé-d'inde, donne la réponse suivante que nous empruntons à *L'Agronome*:

"L'expérience m'a démontré qu'au point de vue alimentaire, il est nécessaire de laisser le blé-d'inde arriver le plus près possible de sa maturité; dans cet état, il est plus nutritif, l'épi est plus développé, les tiges plus fermes; il y a plus de substance et moins de liquide. A l'époque où je n'avais utilisé le blé-d'inde que comme nourriture d'été, sa consommation avait produit sur les vaches laitières deux effets différents: dans la première période, il était mangé avec avidité et produisait beaucoup de lait; dans la seconde, il était un peu dur, moins bien accueilli par les mêmes animaux, mais agissait d'une manière sensible sur leur engraissement.

"La décision que j'ai prise résulte de cette double observation. De la rigidité des tiges, il n'y a pas lieu de se préoccuper; hachées menues, tassées dans les silos et livrées à une fermentation régulière, elles subissent une macération qui donne à la masse un assouplissement uniforme. Dans cet état, les animaux le mangent avec autant de facilité que le blé-d'inde